

VILLEURBANNE ▶ Portrait

Iwa, ce demandeur d'asile guinéen qui vit dans une cabane en bois

Ce jeune de 26 ans est originaire de la ville de Kankan, dans l'est de la Guinée. Il occupe depuis plusieurs mois une cabane en bois située devant le 5, rue du Foyer.

La France a été condamnée le 2 juillet dernier par la Cour européenne des droits de l'Homme (CEDH) pour manque d'assistance à des demandeurs d'asile. Selon la loi française, l'Etat doit leur garantir un hébergement durant la durée d'examen de leur demande.

Iwa, lui, est toujours à la rue. Arrivé dans la métropole lyonnaise en 2018, il a été hébergé un mois près de l'hôtel de ville Louis-Pradel à Lyon ainsi que par le 115. Depuis, il vit dehors, entre Lyon et Villeurbanne.

Une cabane comme seul abri

Certains habitants de la rue du Foyer, envers qui il éprouve une forme de reconnaissance, l'ont aidé à fabriquer la cabane dans laquelle il loge pour le moment. Quelques mètres carrés qui peinent à le protéger de la chaleur, du froid ou de la pluie.

Le jeune Guinéen a bien essayé de se sortir de cette précarité, en vain. « J'ai fait une demande de logement avec l'aide d'une association. Je n'ai pas eu de réponse. J'attends toujours », confie-t-il, lui qui semble très terre à terre.

47

C'est, en pourcentage, la part de demandeurs d'asile hébergés par le Dispositif national d'accueil (DNA), alors que l'Etat est censé fournir un hébergement à tous les demandeurs d'asile durant le traitement de leur demande. (Source : Forum Réfugiés Cosi)

Des conditions de vie précaires

La situation globale d'Iwa reste compliquée. Il s'ertue à satisfaire ses besoins primaires, comme manger. « Avant, la mairie me donnait des tickets pour me nourrir. Ça n'est plus le cas. Je n'ai plus le droit non plus à l'allocation avec la carte fournie par l'Office français de l'immigration et de l'intégration (Ofii). »

Trouver une source de revenus pourrait lui permettre de s'extraire de la précarité. Un demandeur d'asile ne peut pas travailler dans les six premiers mois qui suivent l'enregistrement de sa demande d'asile par l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra). Alors même qu'il peut désormais avoir



Iwa devant la cabane en bois dans laquelle il loge. Photo Progrès/Christophe HOSEBAN-VARTANIAN

un emploi, Iwa peine à en trouver un. « Je cuisine. C'est mon métier. J'aimerais bien cuisiner de nouveau. » Cerise sur le gâteau déjà pourri, il a été victime d'un vol : on lui a dérobé sa tente ainsi que ses habits.

Christophe HOSEBAN-VARTANIAN

“ J'ai fait une demande de logement avec l'aide d'une association. Je n'ai pas eu de réponse. J'attends toujours. ”

Iwa, Guinéen sans domicile fixe

VILLEURBANNE ▶ Sport

La compétition de pétanque redémarre aux Brosses

Comme pour toutes les activités sportives, les compétitions de pétanque ont été arrêtées par la crise du Covid. Après une reprise partielle des activités, les rencontres officielles reprennent au boulodrome des Brosses. Son président, Salvatore Aversa, évoque cette nouvelle étape.

Comment redémarrez-vous les compétitions ?

« Nous avons eu une demande du club des Canuts pour rencontrer Amplepuis dans le cadre de la Coupe de France par équipes, qui implique peu de parties, avec la mixité obligatoire. En pratique, notre boulodrome, avec ses 38 jeux extérieurs, est suffisant pour que ces échanges puissent



Le président du club de pétanque, Salvatore Aversa prépare la reprise. Photo Progrès/Christian BERGER-VACHON

se réaliser avec les distanciations réglementaires. Nous avons reçu l'aval de nos tutelles. En ce qui nous concerne, nous espérons pouvoir organiser notre Semaine des Brosses, du 17 au 21 août. »

Où en est-on avec le stationnement ?

« C'est un gros problème. Actuellement en effectifs réduits, nous pouvons nous en sortir, mais en temps ordinaire, le blocage des places de stationnement devant le boulodrome ne permet plus un accès normal. La rue de la Poudrettes est saturée, et nos retraités, qui viennent profiter de nos installations, doivent faire un long parcours. De plus, notre club est ouvert aux handicapés et

alors le problème est encore plus aigu. C'est décourageant. »

Comment voyez-vous l'avenir du club ?

« On est optimistes, mais l'avenir est très incertain. On souhaite répondre à nos missions, mais on ne maîtrise pas tout. »

Avez-vous programmé la reprise de la saison sportive ?

« Pour l'instant, on est ouverts tous les jours, y compris le dimanche, de 14 à 20 heures, pour la pratique amicale. La compétition sera, à priori, pour septembre, si possible. »

Propos recueillis par notre correspondant local, Christian BERGER-BACHON